

# Une journée d'infos sur les discriminations pour des futurs citoyens de L'Orne

Le lycée Napoléon à L'Aigle (Orne) a accueilli des professionnels pour informer sur les discriminations à travers cinq modules entre questionnaires, jeux, marches exploratoires.



Les élèves répondent aux questions de la « super roue » au lycée Napoléon

Derrière une grosse roue multicolore, Claire Sorin, chargée de mission égalité Hommes Femmes du dispositif Van Plurielles, questionne un groupe de jeunes venus spontanément à sa rencontre. Chacun son tour fait tourner la « super roue » qui s'arrête sur une couleur. Laquelle correspond à une question. Comme « depuis quand le port du pantalon est-il autorisé pour les femmes ? 1950 ? 2013 ? 1981 ? » La réponse, 2013, ébahit tout le monde.

Le consentement

oA la question, « pouvez-vous me donner une définition du consentement ? », les jeunes répondent en chœur « quand les deux parties sont d'accord », « on demande à l'autre », « mais il ne faut pas que l'autre soit alcoolisé ou autre chose ».

Claire précise « et aussi on a le droit de dire oui et ensuite non si quelque chose ne nous plaît pas. Le consentement est révoquant ». Le jeu de la roue engage la discussion et la journée va être l'occasion de sensibiliser à la vie de couple, à la vie affective et sexuelle, à la violence.



Des infos pour lutter contre les discriminations dans le sport

Le van, qui sillonne les routes de l'Orne, possède des trésors. Des livres, des petites plaquettes et des ressources comme « on s'exprime », « comment on s'aime », « c'est comme ça » ou « question sexualité ». D'ailleurs, « le van s'arrête partout pour informer dans l'Orne.

### Accueillir la parole

C'est aussi un espace pour accueillir la parole et lutter contre l'isolement. Dans le van, à l'abri des regards, des jeunes timides ou mal à l'aise, "qui viennent souvent à deux", posent des questions intimes et repartent avec des réponses et de bonnes adresses.

Le van a un effet cocon et c'est un dispositif qui libère la parole. Il accueille autant de garçons que de filles.

*Claire Sorin*

Dans la cour du lycée Napoléon à L'Aigle (Orne), des petits groupes de trois à six personnes se déplacent d'un stand à l'autre. Composés de filles et de garçons, les comités sont de bonne volonté et curieux.

[Trophées du commerce et de l'artisanat à <span title="commune" class="border-type-commune" data-entite-type="commune" data-entite-id="9b3f8df9-7ac2-4aa1-9c7a-68bf2d5af8da">L'Aigle</span>, la victoire des talents et savoir-faire](#)

Ça tombe bien, la journée d'information et de sensibilisation aux questions de discrimination se veut ludique, sérieuse, amicale, attentive, pédagogique et dynamique.

Tout ça, oui ! Et le plus extraordinaire c'est que ce « tout ça » prend forme et tient ses promesses. La journée a été pensée par l'assistante sociale et les deux infirmières de l'établissement. C'est un succès.



Module prévention et lutte contre le harcèlement

Installées à l'intérieur de la rotonde, Emmanuelle Choquet et ses collègues Emmanuelle Delaunay-Preux et Anne Martens, le « trinôme du pôle Santé et Social », se relayent sur l'espace prévention et lutte contre le harcèlement. C'est la première fois que le lycée organise une telle journée et le trio féminin savoure la présence de partenaires dynamiques et efficaces. À commencer par le service des sports de la ville. David Girard et Cécile Gautier connaissent bien les jeunes.

Nous sommes d'autant plus sensibilisés que nous travaillons dans des centres de loisirs et que nous devons faire de la prévention et détecter si un enfant est en souffrance

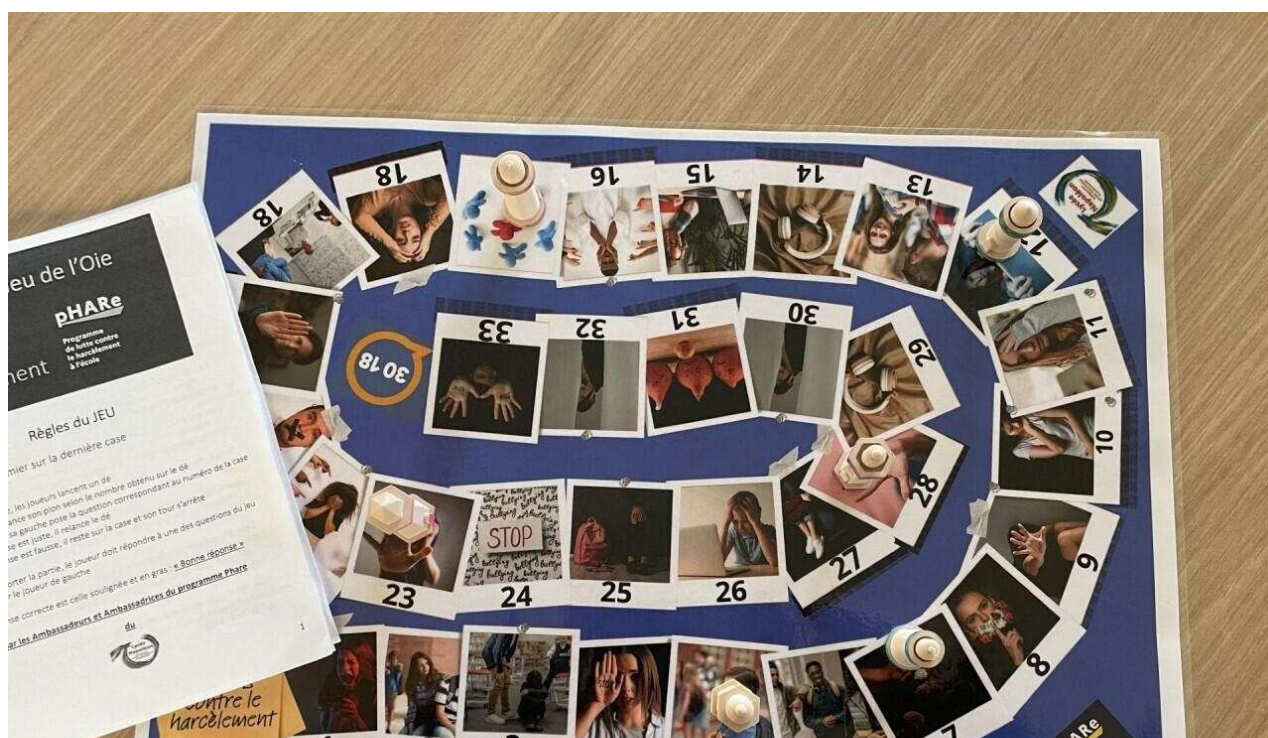
*Cécile Gautier*

17 % de victimes de violences sexuelles sont des garçons

Devant un petit groupe de trois garçons, ils expérimentent une situation de harcèlement et mettent en avant la récurrence d'une action et le phénomène amplificateur du groupe. Ils rappellent que 17 % des victimes de violences sexuelles en 2021 dans le sport sont des garçons et listent ce qu'il faut faire en cas de discrimination.

Leslie et Océane

Autour d'une table et d'un jeu de l'oie, deux jeunes filles, Lesly et Océane, posent des questions à cinq élèves curieux et avides de donner les bonnes réponses.





Un jeu de l'oie, avec ses questions, réalisé au lycée Napoléon

« Depuis deux ans dans le cadre du dispositif PhaRe, nous avons formé soixante ambassadeurs dans notre lycée qui compte quelque 800 élèves » explique Alexis Boulleaux, CPE.

« Ce sont des lycéens qui s'engagent pour aller dans des collèges alentour pour former les futurs citoyens à la problématique des discriminations et des violences ».

### Explorer les lieux

Pendant ce temps-là, un groupe de 15 jeunes se prépare à suivre Salomé du CIDFF (Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles) de Flers qui les entraîne à circuler une heure durant dans le lycée pour pointer les lieux et les inégalités de genre.

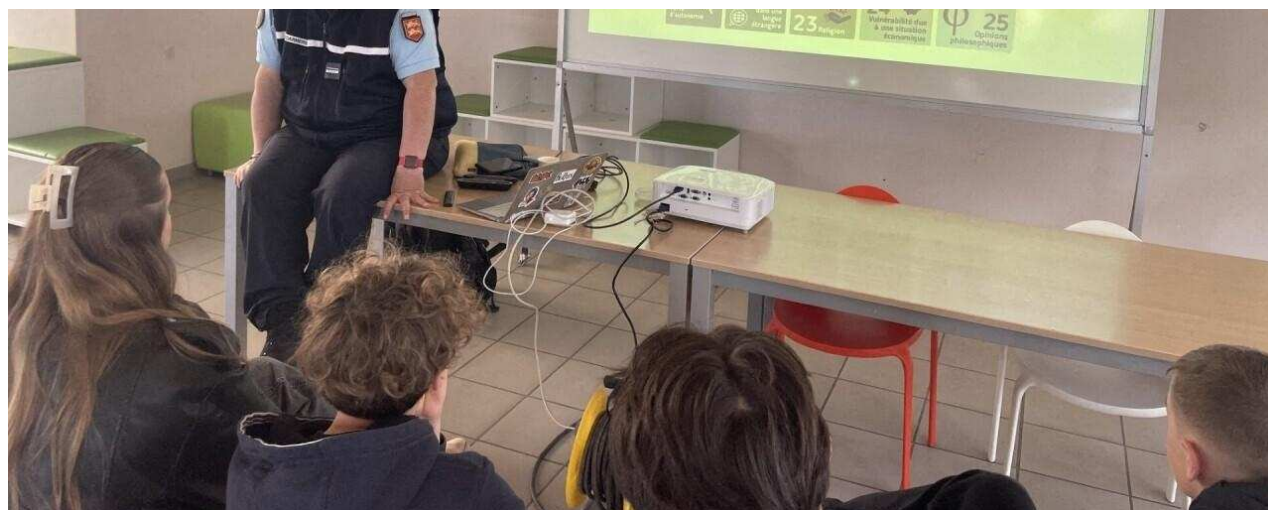
### [Etes-vous bien sûrs de pouvoir participer à la prochaine foire à tout ?](#)

Non loin du groupe, le gendarme Michel Hillion, « un habitué des lieux » reçoit six jeunes pour les faire réfléchir sur les types de discrimination. Il insiste sur ce qui est interdit par la loi et ne manque pas de faire réagir ses interlocuteurs.

Sur l'identité de genre par exemple, « c'est interdit ».

Il explique à un garçon, pris au hasard, qu'il pourrait très bien se sentir mieux en fille et que ce serait son droit absolu. Le jeune se défend, les autres ricanent, mais le message passe très bien en définitive parce que le gendarme insiste avec un cas personnel et concret.





### Questions et témoignages sur la discrimination avec le gendarme Michel Hillion

J'ai formé un gendarme femme qui était un homme auparavant. J'avais peur de faire une gaffe. Mais j'ai beaucoup appris. Il ne faut pas avoir de stéréotype et de préjugé. Il était devenu elle. Et c'était une femme, donc je disais elle, elle se reconnaissait en tant que femme. Stéphane était devenu Stéphanie, un point c'est tout.

*Michel Hillion, gendarme*

Les élèves écoutent, retiennent. La bonhomie et l'autorité de leur référent en imposent. Ils font oui de la tête.

Quand je suis entré en gendarmerie on remplissait un questionnaire dans lequel on nous demandait si l'on était attiré par une personne du même sexe. Aujourd'hui c'est interdit et la question n'a pas à être posée.

*Michel Hillion, gendarme*

D'ailleurs, reprend-il, « c'est simple, on n'a pas le droit de vous poser une question qu'on ne poserait pas à l'ensemble de la population ». Il explique les différences entre le stéréotype, le préjugé et la discrimination, passe en revue un « catalogue » de 25 types, parmi lesquels on trouve les opinions politiques, la religion, le lieu de résidence...

Magnifique

La journée est magnifique au lycée Napoléon. Tout le monde joue le jeu, le jeu de la tolérance, de l'intelligence et du savoir vivre au sens fort. Les différents modules partagent la même exigence, celle de faire des adultes de demain des êtres de cœur et de raison, de générosité et de respect.